

Larbi Mezzine (1947-2016)

(In Memoriam)



Une figure attachante de l'historiographie marocaine vient de nous quitter. C'est avec affliction que les amis, les collègues et les anciens étudiants de Larbi Mezzine ont appris cette triste nouvelle. La peine a été forte en particulier parmi ses six condisciples de la dernière année de Licence à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat (1968-1969). A l'époque déjà, ce fut au sein de cette institution qu'il avait commencé à manifester son intérêt pour la recherche, choix auquel il allait consacrer une grande partie de sa vie. D'autant qu'une bourse d'excellence de l'UNESCO lui permit de poursuivre, sans retard, des études supérieures en Sorbonne.

A Paris, sa bonne fortune lui fit côtoyer de grands maîtres. Il eut ainsi le privilège de se nourrir de l'érudition et de la rigueur méthodologique de son directeur de thèse, Claude Cahen, "un très grand savant français" (selon la formule de Maxime Rodinson), spécialiste de l'histoire économique et sociale du moyen-âge, "fondateur de l'école historienne en France dans le domaine arabe et plus généralement islamique" (dit son disciple et ami Mohammed Arkoun). C'est aussi là que Larbi Mezzine bénéficia du savoir d'un autre professeur émérite de la Sorbonne, Jean Devisse, spécialiste du haut moyen-âge européen, passé au début des années 1980 à l'aire subsaharienne où il s'est attaché à "reconstituer le long tissu de la mémoire africaine". Il devait sans doute penser à ce maître lorsque, fervent partisan de la coopération sud-sud, il allait donner des cours et des conférences en Mauritanie.

C'est après avoir brillamment soutenu sa thèse en 1977, *Le Tafilalet. Contribution à l'histoire du Maroc aux XVII^{èmes}-XVIII^{èmes} siècles*, qu'il revient au Maroc, commence sa carrière d'enseignant –chercheur et s'impose comme pionnier en matière d'histoire sociale. Son travail est édité en 1987 par la Faculté des Lettres de Rabat et couronné la même année par le Prix du Livre du Maroc. Entre-temps, il contribue à *Hespéris – Tamuda* avec une série d'articles, fruit de recherches poussées dans des manuscrits collectés auprès de particuliers et d'enquêtes de terrain, notamment "Taqqitt de Ayte Atman: le recueil des règles de coutume d'un groupe de Qsur de la moyenne vallée de l'oued Ziz" et "Société et pouvoir dans le Maroc présaharien au XVIII^{ème} siècle. Réflexions à propos de la Tayssa de Sidi Abdel al Ali".

Un tel apport était précieux pour *Hespéris-Tamuda* non seulement en raison de la valeur scientifique de ces articles mais aussi parce que la revue traversait à l'époque une phase critique "d'étiage", en quelque sorte, due en

particulier à la raréfaction de ses contributeurs habituels et à l'extrême difficulté, pour toutes sortes de considérations, d'en trouver d'autres. Son principal animateur d'*Hespéris-Tamuda*, Germain Ayache, entièrement dévoué à sa tâche et rejetant catégoriquement toute idée d'interruption ou de cessation de sa parution, put compter en la circonstance sur le concours diligent de son ami Larbi Mezzine et celui de l'auteur de ces lignes – témoin direct des efforts considérables déployés par mes deux collègues pour la maintenir à flot, avec la même rigueur que dans des temps plus fastes, - car ayant commencé à publier dans cette revue en 1974 et été associé à son comité de rédaction à partir de 1983.

Tout en poursuivant, sous la direction de Daniel Rivet, son ancien professeur en Licence à Rabat, la préparation d'une thèse de doctorat d'État, également soutenue en Sorbonne, notre regretté ami s'est acquitté avec la même abnégation de ses fonctions de vice-doyen à Rabat, puis de doyen de la Faculté des Lettres de Kénitra dont il eut à cœur, avant même son inauguration, de visiter quasi-quotidiennement le chantier de construction, de recruter le corps professoral, de créer des Départements, et de mettre en place une bibliothèque.

En reconnaissance de ses qualités humaines, de sa fidélité en amitié, de sa probité intellectuelle, et du poids scientifique de ses publications, près de vingt collègues marocains et français lui ont dédié de son vivant un ouvrage dont le titre même est révélateur du champ de recherches auxquelles il s'est consacré avec une grande rigueur académique et une remarquable ouverture sur la pluridisciplinarité, notamment l'archéologie et la linguistique. Intitulés *Le local et le global dans l'écriture de l'histoire sociale*, les Mélanges qui lui ont été offerts sont parus en 2012 dans la série Essais et Études de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.

C'est avec émotion que les membres du comité scientifique et du comité de rédaction d'*Hespéris-Tamuda* rendent ici hommage à la mémoire de cet érudit d'une grande générosité de cœur et d'esprit que ses collègues et amis appelaient avec respect et affection "Si Larbi". Qu'il repose en paix.

Mohammed Kenbib
Université Mohamed V de Rabat